

Brèves littéraires

Brèves

La ligne droite

Maurice Henrie

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6045ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Henrie, M. (2006). La ligne droite. *Brèves littéraires*, (74), 99–104.

MAURICE HENRIE

La ligne droite

Durant mon enfance et tout au long de mon adolescence, on m'a enseigné les règles d'une morale sévère selon lesquelles j'ai vécu pendant tout un quart de siècle. (Je l'avoue avec une certaine honte, comme on hésite à admettre qu'on a cru au Père Noël jusqu'à l'âge de douze ans !) Bon élève, je les ai apprises avec application et ferveur. Et j'y croyais comme on croit au bon Dieu. Sans éprouver le moindre doute ni poser la plus petite question.

Plus tard, en occupant mon premier bureau au ministère des Dépenses nationales, j'ai appliqué ces règles avec une rigueur exemplaire, me montrant inflexible dès que la vérité ou la justice me semblaient en cause, et exigeant de tous qu'ils suivent la ligne droite sans défaillir. Et ce, dans toutes les situations et dans les moindres détails. Dans les grandes comme dans les petites vertus. Je n'admettais pas qu'on arrondisse un chiffre dans un budget, qu'on éclate de rire aux frais de l'État, ni même qu'on prenne congé pour un tout petit cancer. Je m'enorgueillissais de ma raideur et j'étais convaincu qu'un jour, la vie, par le biais de mes supérieurs admiratifs, me récompenserait d'abondance de mon enthousiasme spartiate.

J'attendis longtemps. Rien n'arriva. En fait, le contraire se produisit : j'acquis bientôt une solide

réputation de casse-pieds incapable de souplesse, d'accommodement ou de compromis. Cette notoriété était d'autant plus problématique que j'occupais des postes névralgiques et que je côtoyais chaque jour des hauts fonctionnaires et des hommes politiques. Donc, des êtres dont le rendement et la survie sont intimement liés au secret, à la négociation, au compromis, à l'attribution, à l'entente à l'amiable, au vin coupé d'eau, à l'échange de bons services, aux sourires entendus, aux conversations téléphoniques après les heures de bureau, à la poire séparée en deux, aux rencontres autour d'une balle de golf, aux renvois d'ascenseur... Un comportement sémiotique dont on ne m'avait jamais parlé, qui m'était tout à fait inconnu et qui me paraissait un abandon, pis encore, une trahison des valeurs essentielles qu'on m'avait inculquées très tôt dans la vie.

Le réflexe fut immédiat. Puisqu'on attaquait mes positions, je répliquerais avec une sévérité exemplaire, je pourfendrais impitoyablement les ennemis de la transparence, je nettoierais les écuries d'Augias, je rendrais au ciel du mandarinat toute sa pureté. Au besoin, je me sacrifierais moi-même comme un chevalier en cotte de mailles engagé dans une sainte croisade, aucune cause ne pouvant être plus sacrée que la mienne. Pour assurer le succès de mon entreprise, je gagnerais l'appui des fonctionnaires les plus influents et je convainrais mes collègues de se ranger sous mon oriflamme. Ensemble, nous sonnerions la charge contre les infidèles, nous courrions sus à l'ennemi, nous irions jusqu'à répandre notre sang en terre étrangère...

Je me réveillai trop tard. Personne ne joignit les rangs et je me retrouvai seul en insurrection. Mon initiative fut partout condamnée (on m'entoura de silence), ma rigidité sévèrement punie (on me contraignit à l'oisiveté) et ma carrière sérieusement compromise (on me promut dans un poste cul-de-sac). L'échec fut cuisant, mais la vie continua de m'enseigner la vie.

Petit à petit, j'appris. En commençant par le plus simple et le plus facile. Comme, au lendemain d'une chirurgie, un convalescent commence par avaler un simple bouillon de poulet, suivi d'un peu de yaourt nature... On m'enseigna d'abord le pieux mensonge qui est partout bien accueilli. Qui est même perçu comme tout à fait légitime. Qui est, surtout, un outil de gestion indispensable... La secrétaire vous dit que son patron est absent. Vous savez pertinemment qu'il est là, derrière la porte, assis dans son fauteuil. Mais vous ne protestez pas. Vous comprenez qu'il s'agit d'une manière polie et élégante de vous informer qu'il ne veut ou qu'il ne peut vous recevoir. Vous entrez dans le jeu, vous vous inclinez poliment, vous dites que vous reviendrez plus tard, vous quittez les lieux sans faire d'écarts. En souriant, en badinant même... Vous aussi, vous êtes bon élève. Vous irez loin dans la vie.

Une fois ce premier mensonge accepté, vous arrivez ensuite dans le monde complexe du clair-obscur, du contre-jour, des demi-vérités. Vous apprenez à dire que telle réunion est reportée, alors que vous savez déjà qu'elle n'aura pas lieu, le sous-ministre ayant pris hier une décision unilatérale, coupant court à toute consultation et à toute négociation. Le lendemain, vous mettez sur pied un jury de trois agents supérieurs

qui passeront en revue huit candidats venus des quatre coins du pays, alors que vous savez très bien que le gagnant du concours est déjà choisi, qu'il occupe même le poste officieusement depuis deux semaines. Le surlendemain, vous ajoutez à l'ordinateur des critères de plus en plus sévères et restrictifs, jusqu'à ce que, finalement, il ne vous présente plus que le nom d'un seul candidat admissible au poste à combler : celui de cette jolie femme que vous aimeriez tant voir évoluer dans votre service, dans un bureau voisin du vôtre. Enfin, le jour suivant, vous participez à la préparation d'un budget qui omet judicieusement certains postes budgétaires, mais qui en gonfle d'autres, de manière à atteindre tels objectifs que le sous-ministre n'a pas précisés, qui ne peuvent être rendus publics et avec lesquels vous êtes d'ailleurs parfaitement d'accord...

Nous sommes loin ici des pieux mensonges et des demi-vérités. En fait, nous faisons partie d'un monde très complexe et très évolué qui permet à ceux qui l'habitent d'en tirer des avantages très considérables, tout en leur offrant mille sorties de secours advenant la moindre menace de l'extérieur. L'impunité est, tout compte fait, assurée. Bien sûr, un pépin peut survenir : la Gendarmerie royale peut intervenir et poser des questions pointues. Dans quelques cas rares et extrêmes, il arrivera même qu'on mette sur pied une commission d'enquête qui fera beaucoup de bruit et qui provoquera l'indignation populaire. Mais de telles démarches ne peuvent rien contre l'univers mou et spongieux de la haute bureaucratie, où l'on évolue comme on nage dans la crème fouettée : rapidement, l'affaire s'enlise et le scandale se referme

sur lui-même. C'est comme si on menait une charge de cavalerie dans un marais.

Ce qu'en pense le bon peuple ? Vous l'admettez à regret, le bon peuple souffre en permanence d'une combinaison d'autisme et de trouble déficitaire d'attention, si bien que sa mémoire collective se prolonge rarement au-delà des trois semaines. Après quoi, il se met à bâiller et s'intéresse à autre chose, oubliant sa juste colère. Ce qui fait que l'important, c'est de bien jouer vos cartes et de savoir attendre en silence que le grain passe. Si vous y arrivez, on ne manquera pas de souligner votre habileté à survivre dans ce monde impitoyable et dangereux, on admirera vos qualités de négociateur, de stratège...

Vous faites maintenant partie d'un univers où la fabrication, la manipulation, la feinte, la ruse, la duplicité, l'ingéniosité, la dissimulation, la fausseté, l'affectation, l'artifice sont devenus une seconde nature. (Ne parlons ni de mensonge ni d'hypocrisie, puisque ces deux mots ont une détestable connotation morale qui n'a pas sa place ici et, surtout, qui n'est plus à la mode). Mieux encore, une nouvelle manière d'exister, de vivre, d'être au monde. Autre avantage appréciable : vous n'éprouvez pas le moindre remords. En effet, vous avez acquis l'habitude de l'impunité et de la transgression, si bien que vous traversez la frontière qui sépare le bien du mal avec une facilité déconcertante, sans même vous en rendre compte. Vous vous sentez à l'aise aussi bien en compagnie de Lucifer que du bon Dieu.

Oubliez donc la morale qu'on vous a enseignée avant votre nouvelle maturité et qui est maintenant

complètement dépassée ! Oubliez aussi les valeurs traditionnelles mais vieillottes de l'Occident, surtout la bienséance, l'honneur, le franc-jeu, la veuve et l'orphelin, le gentleman's agreement, les femmes et les enfants d'abord, la chance au coureur, la poignée de main, la parole donnée, le secret professionnel, etc. Ce sont là des reliques du passé. Bien sûr, vous pouvez continuer à vous y reporter, mais seulement pour la forme. Pour la bonne bouche. Seulement parce cela est de bon ton. Peut-être aussi par nostalgie...

Nostalgie ? Oui, j'en suis sûr, la nostalgie vous tenaille. Comme elle m'obsède, moi aussi. Obscurément, j'aimerais bien revenir en arrière. Rentrer dans le passé. Dans l'innocence. Non pas pour m'y installer. Ni non plus pour y vivre. Seulement à titre de visiteur. De touriste voyageant dans le temps. Seulement pour respirer les relents aujourd'hui refroidis de mon ancienne morale. Celle qui, comme un plain-chant grégorien, flottait autrefois dans les corridors du collège.